

# Yvette Jaggi jamais ne connaîtra l'ennui

Autor(en): **Verdan, Nicolas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2015)**

Heft 66

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831032>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# Yvette Jaggi jamais ne connaîtra l'ennui

La Lausannoise, qui fut syndique et conseillère aux Etats, est une infatigable grande dame de la politique suisse. Avec une belle soif de vie, elle poursuit son œuvre au service de la communauté.

**D**ire qu'Yvette Jaggi n'a pas changé relève de la litote. Le matin, après une lecture attentive de la presse, elle attaque le programme du jour, le plus souvent pour Microcrédit Solidaire Suisse (MSS), la Fondation Georges Aegler pour la création d'entreprises, qu'elle préside activement depuis 2006. Une fonction qui s'ajoute à la longue liste des responsabilités assumées, dès son plus jeune âge, par cette socialiste au parcours sans faille.

Le 11 février dernier, Yvette Jaggi est entrée, comme elle dit, «en vue de son quatrième quart de siècle». Avec toujours, cette même force de caractère qui la fit devenir conseillère aux Etats, en 1987, et première syndique de Lausanne, en 1990. Fidèle à son désir de protéger son espace privé, elle nous a donné rendez-vous au Vaudois, un café-restaurant traditionnel proche de la place de la Riponne – et du bureau de MSS. Posant son CV sur la table, cette femme infatigable détaille au stabilo boss® jaune l'énumération de ses engagements les plus marquants. «Je n'ai jamais eu besoin de faire des offres d'emploi, tout juste des campagnes électorales», af-

Titulaire de deux licences, en sciences politiques et en lettres, et d'un doctorat en sciences politiques, à une époque où les jeunes femmes n'étaient pas légion à l'Université, Yvette Jaggi s'est dès lors sentie «utilisable.» Ce qui lui a valu de pouvoir être, de tout temps, «utilisée», comme elle l'affirme avec son humour très *british*.

## Pas de vacances depuis 1972!

Mais, au-delà du personnage public, consacré en 2011 par l'Ordre national du Mérite à Paris, qui se cache derrière cette éternelle paire de lunettes, ses «fonds de chope»? A l'heure du thé, en ce jour de février, vingt-cinq ans après sa nomination à la syndication de Lausanne, l'on souhaiterait s'extraire, un tant soit peu, de ce curriculum vitae sans fin, histoire de voir apparaître une Yvette Jaggi plus proche, plus accessible. Dans tout ça, des vacances, tout de même? «Non, je n'ai jamais su en prendre, les dernières remontent à 1972.» Des voyages, alors? D'un seul coup, le visage de la syndique-conseillère-présidente s'éclaire: «Oui, il y a toujours eu de fréquents déplacements dans les villes d'Europe auxquels s'ajoutent désormais des séjours plus longs et plus lointains à l'étranger, sans perdre le contact grâce à la miraculeuse ubiquité d'internet.» Le dernier en date, récent, s'inscrit dans une série de déplacements au Brésil. La socialiste se rend en effet souvent chez des amis à São Paulo, une mégapole où elle a ses repères. Une cité immense, trépidante, où son esprit d'urbaniste est en éveil, sans cesse stimulé par les défis que représente une communauté de vingt millions d'habitants. Avec des problèmes de gestion des ressources et de transports qui alimentent la réflexion de cette femme qui préfère, de loin, la ville aux espaces moins habités. La campagne, elle aime, mais pas trop la montagne: «Le Jura, O.K. Mais les Alpes, pas pour moi.» A Lausanne, en revanche, l'ancienne syndique se prend à observer avec tendresse l'évolution de cet «organisme vi-



Je fais de la gymnastique, pour conserver ma souplesse.»

Yvette Jaggi

firme-t-elle. Durant toute sa carrière politique, ses idées et ses convictions, toujours traduites en actes, ont fonctionné comme des clés lui ouvrant toutes les portes. Y compris celles du conseil d'administration des CFE, à elle qui aime les trains. «Je n'ai jamais rien planifié, si ce n'est de suivre une bonne formation.»



Wolodja Jentsch

Corinne Cuendet

Yvette Jaggi le confesse, elle est avant tout une citadine qui aime les villes, en tout cas pas la montagne.

vant», qu'elle juge de plus en plus «sympathique»: les enfants, «plus nombreux dans les rues qu'avant, grâce aux migrants», tout ce monde qui emprunte les transports publics, ce métro dont elle n'est pas peu fière d'avoir inauguré la première rame en 1991, ce TSOL, rebaptisé M1. Yvette Jaggi suit de près les transformations de la ville. A Chailly, elle observe les premiers effets de la densification recommandée par l'aménagement du territoire. Une évolution nécessaire, qui ne lui fait pas regretter le remplacement d'une villa par un immeuble d'habitation.

### Une passion pour les canards

Au détour d'une phrase, on apprend qu'Yvette Jaggi s'intéresse également aux animaux, qui font preuve d'un beau sens des priorités vitales: manger, dormir, se reproduire. Autre façon de parler politique. De même quand elle évoque sa passion pour les canards, ces oiseaux qui ont une triple et enviable aptitude: «Ils savent nager, voler et marcher.»

La mobilité, un thème cher à Yvette Jaggi qui cherche à conserver la sienne: «Pour la première fois de ma vie, je me consacre sérieusement à ma santé. Je fais de la gymnastique, pour conserver ma souplesse.» L'âge venant, notre politicienne de course ne voudrait pas se retrouver soudain

handicapée par une mauvaise chute. Observant combien une fracture du bassin, par exemple, peut représenter un tournant dans la vie d'une personne, contrainte de se soumettre à une longue rééducation, Yvette Jaggi préfère prévenir que guérir. Mais pour l'heure, elle ne craint pas les volées de marches des escaliers du Marché conduisant à la cathédrale. Quant à la notion de «retraite», on l'aura compris, elle est étrangère au vocabulaire de notre interlocutrice. «Ce mot me fait tout à la fois rigoler et m'attriste, en particulier quand il signifie le terme d'un compte à rebours de la vie active.»

Le jour décline, dans la salle du Vaudois. Yvette Jaggi s'en réjouit. Les rayons du soleil sont, pour elle, par trop éblouissants. Cela tombe bien: quand elle sort de son bureau, les réverbères sont allumés. Bonne vivante, le soir venu, Yvette Jaggi goûte, plusieurs fois par semaine, au plaisir d'un dîner au restaurant. Elle s'y rend avant ou après le spectacle. Grande amatrice des arts de la scène et des «spectacles vivants», elle fréquente le théâtre et l'opéra. Avec, à l'esprit, le souvenir des heures passées en compagnie du danseur et chorégraphe Maurice Béjart, dont elle fut proche. Longtemps, sous l'impulsion de la syndique Jaggi, femme de lettres, «Rousseauiste enragée et attendrie», Lausanne a rayonné.

Nicolas Verdant